

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PÉREZ Patrick, 2005, *Petite encyclopédie maya. L'environnement des Lacandons de Lacanjá (Chiapas, Mexique)*. Paris, L'Harmattan, 252 p., fotogr., bibliogr., réf. (Mouloud Boukala)

Lacanjá, Mexique, rencontre avec un Hatx-Winik :

Ti an étx ? (Tu es venu ?)

Ti an èn, taarèn (Je suis venu).

Ki a gwoor ? (Tu vas bien ?, littéralement : Bien ta rondeur ?)

Ki in gwoor (Je vais bien).

Un siège est proposé. Des présents s'offrent, puis cette formule :

In gwuyik wah (J'ai faim de tortilla).

In gwuyik t'an (J'ai faim de parole).

Un dialogue s'établit alors, mais quels en sont les interlocuteurs ? Le nouveau venu insatiable de paroles n'est ni un missionnaire, ni un voleur de pharmacopée, ni un détrousseur de technologie culturelle, mais un ethnologue et architecte, Patrick Pérez, auteur d'une précieuse et stimulante *Petite encyclopédie maya...* Ses interlocuteurs, les Hatx-Winik ou Lacandons, sont les Seigneurs de la forêt ou plus précisément les « véritables » personnes. « Tous les autres (les ts'ur winik, Blancs qui viennent d'on ne sait où, les kah winik, "personnes de villages", Indiens et Métis) y ressemblent mais n'en sont pas réellement. Il leur manque une âme, ou un chemin dans les entrailles du monde, ou le savoir des plantes et des êtres qui peuplent la forêt » (p. 42). À défaut d'avoir une âme, Pérez s'aventure dans la forêt tropicale en compagnie des Vrais Hommes et emprunte d'étroits sentiers vers les entrailles du monde lacandon. Il partage ainsi la connaissance de l'environnement, des classifications spatiales, des liens qui se tissent entre hommes et animaux, entre hommes et plantes. L'étude de cette part cognitive qui structure leurs pratiques et représentations de la forêt s'effectue dans et par le *hatx t'an*, la « vraie langue » des Lacandons.

Au plan formel cette petite encyclopédie propose plus de sept cent entrées et comprend 99 illustrations (photographies, dessins et aquarelles d'enfant, comme ceux de Petite-Abeille-Petite Dent). Le lecteur est jeté *in medias res*. Le style est clair et visuel : des phrases courtes, sans fioritures. Le ton pédagogique sans être didactique revêt à maintes reprises des allures de guide, du fait de l'emploi abondant du point d'exclamation. Du point de vue scientifique, le mérite principal de l'ouvrage est d'actualiser, de nuancer et d'enrichir nos connaissances sur les manières de faire et de dire des Lacandons. L'auteur n'a de cesse de confronter les travaux pionniers d'Alfred Tozzer, Franz Blom, Jacques Soustelle puis de James Nations et Ronald Nigh avec ses propres observations de terrain. Soucieux d'une perspective comparative, il met en résonance ses résultats avec ceux de Marie-Odile Marion, qui a essentiellement travaillé avec des Hatx-Winik de Najá. Pérez dépeint alors avec précision la spécificité d'un mode de pensée et révèle certains aspects de ce monde social. L'examen d'un grand nombre de notions relevant tant de la dimension économique (horticulture, tourisme, royalties issues des droits de coupe et de prélèvement de certaines espèces) que symbolique (sang, maïs, rêve,...) offre

l'occasion d'apprécier les principes de l'organisation qui sous-tend ce mode de vie. Au fil des pages, le lecteur s'imprègne ainsi progressivement d'une culture.

Plongé dans la forêt où suinte l'humidité, on se prend en flagrant délit d'examiner des échantillons d'arbre, d'observer la forme d'un tronc, de sentir l'odeur de son écorce et de palper sa texture. Cette *Petite encyclopédie maya...* s'avère une invitation aux sens, ou plus précisément une expérience du sensible. Trois occurrences parmi d'autres témoignent de ces réalités structurantes car perceptives.

Le terme *ir* mobilise aussi bien la vision, la croyance, la connaissance que la prédation. «Le regard est associé à la vision onirique ou prophétique (on doit “voir” attentivement la scène de songe), il est encore lié à la connaissance de caractères cachés (on “voit” les êtres ou les choses quand on les connaît), et donc au savoir ainsi qu'à la croyance [...] Le chasseur qui revient bredouille dit qu'il n'a pas “vu” de gibier (*ma' in gwir bök'*), alors qu'il signifie par là qu'il n'en a pas tué» (p. 52). *K'a.ah.* (amer) est «le goût représentant la force par excellence; c'est le pôle masculin et la sphère du goût. L'amertume est jointe à la brûlure, au tabac, à la magie, et à la mort. Pour contrarier l'effet du poison du serpent fer-de-lance, il faut manger des aliments amers et boire une décoction très amère. Pour soigner les vers de la peau, il faut souffler de la fumée de tabac sur la plaie et instiller du jus de tabac» (p. 77). Enfin, de *yétsir* (signal, reflet, image, photographie): «on dit que lorsqu'on regarde la photographie d'une personne, l'oreille de celle-ci est alors victime d'un acouphène (sifflement dans l'oreille interne)» (p. 221). L'effort photographique apprécié de Perez est cependant desservi par l'édition, ou plutôt l'impression: la «vraie langue» (*hatx t'an*) a fait l'objet de plus de soin et de rigueur que le français. Reste l'essentiel: l'ouvrage synthétique et mesuré d'un ethnologue enthousiaste. Et, paradoxalement, c'est par son aspect fragmenté et kaléidoscopique que *Petite encyclopédie maya...* retient. La lecture de ce livre accomplit sur les sens une curieuse et invisible opération; il semble qu'on voie avec plus d'intensité à sa lecture, et que le monde lacandon, dépouillé de son enveloppe, soit doué d'une vie plus intense.

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie
Université Lumière–Lyon 2, Bron, France